

Chapitre 1



La Bible

Ancienne et nouvelle Alliance

*« Voici venir des jours – oracle de Yahvé – où je conclurai avec la maison d’Israël
et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. »*

Jérémie 31, 31.¹

Le christianisme, quelle que soit sa forme, est indissociable de la Bible (voir tableau en annexe) ; ce livre clé regroupe en fait une collection d’œuvres dont la rédaction s’étale sur plus d’un millénaire. Les juifs puis les chrétiens considèrent les textes bibliques comme « saints », « sacrés » ; pour le croyant, ils sont la « parole de Dieu » et leur rédaction est « divinement inspirée ». La plupart des formes littéraires de l’Antiquité sont représentées : l’écrit mythique, l’épopée, le code de lois, les annales, l’hymne, la supplique, la prière, l’oracle, la vision, le livre de sagesse (sapiental), la parabole, la biographie, la lettre, etc.

Pour les juifs, la Bible comporte 39 livres distribués en 3 sections. Pour les chrétiens, la Bible est composée de 2 Testaments (du grec *diathèkè* qui signifie « alliance ») :

- l’Ancien Testament qui comprend beaucoup plus de livres que la Bible hébraïque dont il ne reproduit pas l’ordre ;
- le Nouveau Testament, constitué à la fin du II^e siècle.

¹ La plupart des citations sont extraites de la Bible de Jérusalem ou de la Bible Osty ; le premier chiffre renvoie au chapitre, le second au verset.

La Bible protestante de Martin Luther n'adopte pas le même canon, c'est-à-dire la même règle, dans le sens d'ordre véritable.

Le judaïsme

« Nous sommes tous spirituellement sémites. »

Pie XI

À l'origine, les juifs (Hébreux) étaient un regroupement de tribus sémites. La « nation juive » ne naquit qu'après l'exil à Babylone (586 av. J.-C.) et tire son nom de la tribu de Juda que composait la majorité des survivants. Le Dieu unique et souverain est « Dieu de Moïse » et des Patriarches, surtout Abraham. Désigné sous le nom de Yahvé, il règle le destin du « peuple élu » et dicte sa loi dont le noyau est le Décalogue (« Dix Commandements »). Le peuple élu est le peuple de l'Alliance (*Berith*) :

« Et maintenant si vous écoutez ma voix et si vous préservez mon Alliance, vous serez pour moi un peuple élu parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient. Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. » (Exode 19, 5-6)

Par la suite, les prophètes s'attachent à défendre les valeurs propres à la foi et à garantir sa pureté.

■ Une définition simple

Jésus fut toute sa vie un juif pieu et pratiquant. Pour mieux cerner sa personnalité et son message, tentons de donner une définition simple : le judaïsme « désigne avant tout une religion – système de croyances, de rites, prescriptions morales, fondé sur la Bible, le Talmud, sur la littérature rabbinique, souvent combinés avec la mystique ou la théosophie de la kabbale », cette dernière étant une interprétation symbolique des Écritures fondée sur la tradition et transmise grâce à un vocabulaire et des notions philosophiques.

En un mot, le judaïsme croit :

- en un Dieu, créateur de l'univers, maître de l'histoire, qui a choisi – élu – le peuple d'Israël, centre spirituel de l'humanité ;
- en la Loi révélée par Dieu à Moïse, sur le mont Sinai ;
- à un ensemble de dispositions quotidiennes, légales : sabbat, circoncision, refus des mariages mixtes, etc.

Le judaïsme ne comprend pas Dieu comme une personne mais comme une idée, un concept directeur et fécond. L'exigence absolue est d'aimer Dieu, ce qui revient à obéir à la Loi en étant habité par une crainte pleine de révérence et sans attendre de récompense.

■ La Loi

La Loi et le culte s'organisent autour de 2 pôles, la Torah et le Talmud, sous l'autorité spirituelle du rabbin, guide et responsable de la foi du peuple.

La Torah signifie « enseignement, direction » plus encore que « loi ». Composée d'un ensemble de commandements ou *miswot*, elle règle l'éthique personnelle, appelle à la sainteté ; l'amour de Dieu et du prochain étant le principe commun à tous les commandements. Le terme « Torah » désigne l'ensemble du contenu de la loi mosaïque (de Moïse) et, par extension, l'ensemble des doctrines et prescriptions enseignées par le judaïsme. Constituée par la loi orale et la loi écrite, la Torah fut déclarée éternelle et non-abrogeable par les Maîtres d'Israël : *« Celui qui se saisit de la Torah reçoit la sagesse. Elle vient au-devant de lui comme une mère, comme une épouse vierge, elle l'accueille. »* (Si 15, 1-2)

Le Talmud (abréviation de Talmud Torah) signifie « étude » et peut être réparti en deux grandes catégories :

- la *halakha*, ou « marche », qui désigne la règle de vie, ou loi positive à suivre, conformément aux préceptes de la Torah ;
- la *aggada*, ou « narration », qui désigne les sections de littérature rabbinique dépourvue de caractère légal et embrasse,

au sens large, les homélies, l'enseignement religieux et moral, la spéculation métaphysique et mystique ainsi que le folklore.

Par ailleurs, sous l'impulsion du patriarche Juda, un ensemble de commentaires et d'élucidations fut adjoint vers le II^e siècle : la *Mishna* (enseignement oral inculqué par voie de répétitions), augmentée de son commentaire, la *gemara* ou « complément ». La *Mishna* est composée de 6 parties, ou ordres, les *sédarim*, dont chacune comprend un certain nombre de traités ou *masichtot*. La *Michna* comprend 523 chapitres.

Il existe deux Talmuds : l'un palestinien (39 traités), l'autre babylonien (37 traités).

■ La synagogue

La prise de Jérusalem puis la déportation du peuple hébreu à Babylone ainsi que la destruction du Temple de Jérusalem (587 avant J.-C.) par le roi Nabuchodonosor II donnent naissance à la synagogue (originellement « maison d'assemblée »). Celle-ci devient d'abord le point de ralliement d'un peuple privé de foyer. Les Écritures y sont lues et expliquées le jour du Sabbat ; avec le temps, des prières furent adjointes (à la place des sacrifices), faisant de cette « école » un lieu d'adoration. Les hommes chargés de l'enseignement sont des *sopherim*, des scribes, c'est-à-dire des hommes de lettres qui « expliquent la torah au peuple » (Néhémie, 8, 7) ; ils seront plus tard désignés par le mot « rabbin ».

■ Principales fêtes juives

La liturgie est le mémorial de l'action de Dieu dans l'histoire d'Israël, elle s'organisait autour des grands pèlerinages annuels à Jérusalem.

Pâques (et les Azymes), fête de la délivrance de la servitude en Égypte, est suivie des Azymes, pain sans levain symbolisant le départ précipité des Hébreux (l'Exode), puis fête de la gerbe

(d'orge) offerte en action de grâce pour les moissons d'Israël et de toute la terre. Selon le philosophe Philon d'Alexandrie, la Pâque est le « *mystère du passage du péché au pardon, préparatoire à la révélation des commandements, purification des passions pour une vie sainte et vertueuse.* »

La Pentecôte (et le Panier) correspond à l'action de grâce pour les moissons terminées et à l'offrande des fermiers aux prêtres à qui ils offrent les premiers fruits.

Sukkot (les Tentés) commémore les longues pérégrinations du peuple hébreu dans le désert, exalte la simplicité de vie. C'est une leçon de modestie et de frugalité.

Yom Kippour (« jour des Expiations ») est LE jour de jeûne, de confession et de repentir pour obtenir la purification des péchés.

Le jeûne représente le sabbat des sabbats.

Ultérieurement furent ajoutées au calendrier des fêtes sans pèlerinage :

- la néoménie, qui a lieu chaque mois ;
- Hanoukka, qui commémore la consécration du Temple de Juda Macchabée et dure 8 jours ;
- Pourim, qui célèbre la délivrance des juifs de Babylone grâce à l'intervention d'Esther.

■ Attente et annonce du Messie

Le christianisme n'existerait pas sans le Christ, c'est-à-dire sans le Messie (les deux mots ayant le même sens).

Le messianisme royal

Le titre de messie fut d'abord l'apanage des souverains hittites, des monarques de Syrie ou d'Égypte ; les rois d'Israël, descendant exclusivement de David, établissent leur légitimité en recevant la